

Le rapproché du Distanciel

Jean-Pierre Klein

Le distanciel s'est invité abruptement en réponse à la pandémie et les expériences qu'il a suscitées ont d'abord été placées par la plupart sous le signe du manque de corps, de la perte par rapport au présentiel, des compensations illusoires et des fausses équivalences. Ou bien les expérimentations se sont crues enfermées limitées par une mosaïque faite de petits rectangles des visages cernés par les caméras fixes des ordinateurs portables.

Or, la mission de l'art-thérapie est de partir des contraintes, des difficultés, voire des empêchements et des résistances, et de relever le défi de les transmuter en création, en s'appuyant sur les ressources et les potentialités de chacun, enfouies parfois derrière des découragements. Ce qu'il est commode d'appeler le virtuel, terme polysémique, peut-il être considéré comme un medium au même titre que l'argile, et recèle-t-il des propriétés de « medium malléable » ? Comment définir un nouveau champ d'investigation et de propositions : cadre, dispositif, postures, modalités de suivi entre les séances proposées, etc. ?

Nous avons été obligés lors du confinement lié au (ou à la) Covid-19 (au sexe incertain) de recourir au distanciel pour les enseignements, les reprises de la pratique, les intégrations et les supervisions collectives –ce qui a été très facile grâce au zoom ou autres logiciels, mais aussi pour les ateliers expérientiels.

Nous nous sommes interrogés, tant nos élèves que nos intervenants, sur les pratiques soignantes art-thérapeutiques, ainsi que sur les propositions d'ateliers lors des séances de formation. Nous avons pu constater ensemble l'impact qu'elles pouvaient avoir sur les personnes en lien avec le professionnel ou le groupe vivant ces propositions d'ateliers virtuels.

Des groupes de travail se sont constitués et il est trop tôt pour livrer toutes leurs propositions. Je dirai juste quelques considérations dans ce champ qui promet d'être fertile.

Unification

Une des premières surprises a été de constater qu'un groupe qui s'était morcelé en sous-groupes d'influences conflictuelles s'est trouvé unifié comme si tous/toutes répondant, chacun.e à sa façon, aux mêmes propositions de mises en création, se retrouvaient en homogénéité sur la surface de la mosaïque comme figure égalitaire au-delà des différences. Les sous-groupes d'affinités sont devenus un ensemble d'individus reliés entre eux par ma médiation.

Le fait d'être en quelque sorte « seuls ensemble »¹ a permis de conjuguer la solitude et l'appartenance à un ensemble qui lui est compatible.

¹*Alone Together, Seuls ensemble*, album, Chet Baker & Bill Evans 1959

Election du cadre dans le « chez soi »

Les prises se passent pratiquement pour tous à leur domicile : comment choisir dans ses lieux familiers, comment trouver/dégager un espace qui peut d'une part être vu et d'autre part qui peut donner lieu à un espace de réalisation symbolique.

Comment préparer le cadre, ce qui sera vu ou non, comment orienter l'ordinateur : le fond bibliothèque devant laquelle parler témoigne que l'on s'appuie sur un fonds (avec un s cette fois) de culture.

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec la délimitation dans le ciel du champ des augures qui interprètent ce qui passe dans cet espace qu'ils ont circonscrit (comme d'ailleurs un caméraman moderne) et qui devient le lieu de mouvements des oiseaux dont comprendre le sens.

Qu'en est-il en outre de travailler dans un espace-temps symbolique quand on est entouré d'objets familiers, souvent usuels, qui du coup, même s'ils ne participent pas à l'atelier, sont injectés de symbolique qui s'est déroulé en leur présence.

On peut jouer aussi avec des situations hors-champ comme si le découpage par la caméra devait ne pas circonscrire l'entier de ce qui est vu par les autres. Seule la personne peut le voir dans le réel de l'espace qu'elle a choisi chez elle. Jeu de l'intime qui est de soi à soi et choix de ce qu'on va livrer de son intimité partagée avec les autres dont on sent les regards sans jamais savoir si ceux-là sont supposés ou effectifs.

On peut réintégrer, par exemple d'exercice, l'élection d'un objet réel élu dans l'espace intime du lieu de l'enregistrement mais non montré, qu'on décrit dans ses dimensions, ses propriétés, les projections affectives dont cet objet est dépositaire.

Ne parlons pas des irruptions du réel : passage d'un compagnon ou compagne par inadvertance dans le champ de la caméra, d'un chien, d'un chat qui saute sur les genoux, d'un bébé qui pleure dont on est obligé de s'occuper,... Interférences du réel et du symbolique.

Ce qu'il est traditionnel d'appeler « l'autre scène » se mêle ainsi à la scène ordinaire, à moins que cette scène (qui comprend son hors-champ visible non par les interlocuteurs virtuels mais par la personne elle-même), devienne entièrement autre scène.

Dans le Que sais-je ? que j'ai écrit sur *Théâtre et dramathérapie*, je réfléchissais sur le retour au quotidien de ceux qui, de façon importante ou non, avaient participé à la représentation d'une Passion de Jésus Christ ou du pèlerinage d'un saint dans leur village. Voici ce que j'en disais : « Le retour à la vie ordinaire est transfiguré : chacun dans son rôle et son travail est désormais et à jamais imprégné de ce qu'il a vécu dans un rôle de la Passion en liaison avec la collectivité. » Le symbolique imprègne tout.

Le regard de la caméra sur la chambre (qui est son étymologie)

Son espace intérieur intime est exposé au même titre que les intimes exposés des autres, et simultanément étalé sur la mosaïque, ou, sur 4 rectangles en dessous, en dessus ou sur le côté. D'ici à ce qu'on attribue à ce sous-groupe, des intentions dues au hasard auquel on donne sens, de même que le voisinage de tel autre rectangle habité qui d'ailleurs n'est pas le même pour cette personne par rapport à notre propre rectangle.

Chacun dans son image étant le fruit hasardeux d'une répartition à laquelle on se sent obligé de donner des significations de proximité ou d'éloignement comme signes arbitraires auxquels on confère un sens comme si cet arbitraire cachait un dessein qui nous échappe. Le virtuel engendre des pensées magiques.

J'écris « chambre » même si l'espace familial choisi n'est pas sa chambre. On pourrait dire que dans le champ de la caméra sur son intime, tout devient chambre.

Qu'en est-il du champ de soi dans l'espace qui le contient ?

On peut expérimenter des jeux avec la caméra : gros-plan certes mais aussi profils, plans moyens, plans larges jusqu'aux plans américains (avec cependant l'obligation de s'approcher du micro incorporé proche de la caméra mais nul doute que la technique saura bientôt les éloigner). En quelque sorte, profiter de l'expérience des vidéastes pour varier les angles et les sens y afférents.

Il y a aussi se mettre debout, souvent en contreplongée, puis se rasseoir, faire des exercices d'échauffements, de composition faciale ou corporelle, de gestes qui paraissent désinsérés du reste du corps hors champ, etc.

Physique/virtuel, comparaison de représentations

Une proposition d'un groupe de stagiaires en cours de formation dont beaucoup étaient vidéastes professionnels ou commissaires d'exposition, a été de confronter une image envoyée par la poste aux participants qui la comparaient à la même image sur l'écran avec les possibilités de zoomer et autres distorsions, jointes à des interventions plastiques sur la photo papier.

Il y a eu aussi le masquage partiel de l'œil de la caméra par recouvrement d'un linge semi-transparent qui laissait deviner le visage ou la silhouette de la personne.

La sortie du plan puis la rentrée de nouveau ou l'arrivée partielle progressive dans le champ pour approcher jusqu'à un détail qui devient métonymie du sujet tout entier.

Héautoscopie

Il y a eu aussi la sidération de se voir parler en direct d'ailleurs davantage comme un film qu'un miroir : la gauche se retrouvant opposée, cet envers à plat de soi-même.

Et de voir son visage quasiment au même titre que ceux des autres.

La psychiatrie décrit un curieux symptôme sous le nom d'héautoscopie qui est l'hallucination extérieure de soi-même, un peu comme ce personnage inquiétant que Freud voit venir à sa rencontre dans son compartiment de train, avant de s'apercevoir qu'il s'agit de son reflet dans un miroir. On rejoint là l'étrange familier de Roustang traduisant « l'inquiétante familiarité » de Freud².

Décider ou non d'être vu en train de créer ou bien partiellement. Se dérober ou se laisser surprendre. Se voir soi-même en état de créer. Percevoir de l'extérieur par éclairs la profondeur de sa concentration. Oublier les regards supposés des autres ou au contraire les évoquer sans en être bien assuré. Savoir que chacun est peut-être dans cet état, et cela de façon encore plus fortement qu'en présence où l'on ne se préoccupe surtout que de son acte créateur (cônes de la rétine) avec les autres en vision latérale (bâtonnets de la rétine).

La vue relativisée, voire occultée

Les autres sens peuvent être sollicités comme si la vue qui semblait les disqualifier devait être défiée : nous avons expérimenté avec les élèves de l'Inecat en fin de formation en art-thérapie, l'unisson vocale après arrêt des vidéos, les respirations communes qui devenaient le souffle du groupe.

Confidences sur l'oreillette

Le travail en distanciel permet aussi des rapprochés clandestins par chat', commentaires, téléphones, WhatsApp, échanges entre intervenants sur le groupe, toutes choses qui ne se font que de façon discrète en présentiel (chuchoter à l'oreille de l'autre intervenant, se faire des signes,...)

Constater éventuellement que les productions de tous sont davantage apparentées qu'en présentiel, ce qui reste mystérieux, à moins qu'on suppose d'autres moyens extrasensoriels de communication implicite...

Le distanciel a favorisé pour certaines personnes inhibées en présence, une aptitude à la confiance. Parfois fort intime. Effet de confessionnal ? D'anonymat du destinataire ?

Cela a été exacerbé lorsque tout le monde a arrêté le son et la caméra et que la personne dans le rectangle supérieur gauche (logiciel Zoom) est seule visible et audible par tous. Les confessions les plus intimes ont été possibles et tous ont été dans une grande émotion à les recevoir et parfois si cela est la règle comme en dramathérapie distancielle, d'y répondre ensuite par le chant ou le mouvement en phase avec le ressenti princeps.

² Freud S., « Das Unheimliche » (1919), « L'inquiétante étrangeté », *Essais de psychanalyse appliquée* (Trad. M. Bonaparte et E. Marty), Gallimard, Paris, 1933.

De toute façon, ne pas oublier de jurer à la fin de respecter la confidentialité de ce qui s'est passé dans l'atelier et d'interdire toute diffusion d'un enregistrement éventuel qui ne peut être réservé qu'à ceux qui ont eu des problèmes techniques de branchement. Je m'aperçois en les évoquant que j'ai omis de parler de la mise en œuvre de l'atelier avec les difficultés de son, de caméra, ou même de connexion. Cela prend au minimum un quart d'heure au début de chaque atelier, et même au cours.

Je suis quelquefois effaré de voir combien certains animateurs ont du mal à quitter leurs zones de confort qu'ils s'évertuent à essayer de reproduire. On peut se demander ce qu'il en est généralement quand un incident non prévu survient, de quelque origine que ce soit. On peut aussi interroger la façon dont ils considèrent ceux qu'ils animent comme devant se couler dans un moule presque semblable d'une situation à l'autre, d'un état du groupe ou de l'individu à l'autre.

La pandémie secoue nos vieilles habitudes et nous rappelle d'être toujours créatifs au présent. Le gérondif quoi, le playing, le rester vivant : participe présent et non substantif acquis une fois pour toutes.

Que le gérondif engendre l'inchoatif, déclenchement d'une action ;

Jean-Pierre Klein